

LA RENGAINÉ.

ELOÏSE DURAND

Les deux chemins, chanson du début du XXème siècle.

Collectée dans la bouche de ma grand-mère.

Un enfant au bord d'une route trouva tout à coup deux chemins,
Il s'arrêta rempli de doutes roulant son chapeau dans ses mains,
Fallait-il prendre à gauche à droite ou bien rester là jusqu'au soir ?
Sur un arbre une planche étroite portait un écrit peint en noir.
Mais l'enfant ne savait pas lire il eut beau se gratter le nez
La planchette ne sut lui dire « c'est par ici petit venez ».
Par bonheur une paysanne vint et le tira d'embarras
Elle lui dit : « Suis bien un âne et jamais tu ne te perdras » !
Le pauvre enfant baissant la tête contre lui-même boudait,
D'être conduit par une bête et d'être plus sot qu'un baudet.
Si tu veux connaître ta route, mon petit quand tu seras grand,
Instruis-toi bien car il en coûte de passer pour un ignorant.

Réflexivité.

Ce poème, cette chanson, fait écho à quelque chose que j'avais du mal à formuler avant de le soumettre aux copains et copines du Secteur Poésie Ecriture. C'est une chanson qui m'a marquée et dont les mots sont toujours restés bien ancrés : "fallait-il prendre à gauche à droite ?", "La planchette ne sut lui dire", "plus sot qu'un baudet", "passer pour un ignorant"... tout renvoie de façon ambivalente à l'analphabétisme, une notion problématique.

Le sujet de l'atelier, c'est l'autre.

Depuis quelques mois, un homme de 53 ans, adorable, plein d'humour, qui est menuisier, suit tous nos ateliers (6 au total et une soirée poésie), alors qu'il ne sait a priori pas écrire. Pendant les ateliers, nous travaillons en binôme.

Il y a quelques temps, en atelier, une consigne proposée par un copain qui passait à la maison quand nous construisions le dispositif lui a permis d'écrire. Il s'agissait de fabriquer un petit cadre, de le poser au hasard et de recopier le mot inscrit sur une feuille de brouillon.

Avec Méryl, nous sommes interpellés par ses prises de parole, le savoir qu'il construit. Il m'a apporté un cahier, un vieux cahier d'écriture, avec quelques pages remplies, je l'ai pris. Nous lui avons proposé un échange (puisqu'il proposait d'isoler une de nos portes). Je pensais partir des mots qu'il sait déjà lire : Bayonne, Aviron, rugby, sans pour autant en avoir conscience...

La volonté de la chanson.

E : Comment on fait pour sortir de cette image que la société nous colle dessus : qu'est-ce que ça veut dire ? On ne peut pas dire qu'un gamin est illettré, ni analphabète, ce sont des mots qui ne veulent rien dire, ils sont mal utilisés.

J.D : Et ensuite ça dépend de comment l'enfant le prend, s'il le prend mal ou s'il le prend bien. Et le risque c'est d'arrêter d'apprendre à l'école, et de passer pour un imbécile.

E : Alors cette chanson du coup ? Elle hérissé le poil au secteur Poésie.

J.D : Hérisser le poil comme les chiens ?

E : A quoi sert l'atelier ? Est-ce qu'il t'apprend ?

J.D : J'ai plus/+ de volonté, J'ai plus honte - je sais pas écrire j'ai pas honte, je sais pas lire point à la ligne. Quand je fais les courses, je demande à une personne et du coup les gens m'aident à trouver les mots. Je commence un peu à lire plus de mots, un peu à la fois.

E : Et la chanson ?

J.D : La chanson, c'est un enfant qui change d'avis parce qu'il y a un âne qui est passé par là. La paysanne ne lui dit pas « suis-moi », elle lui dit « suis bien mon âne ».

M : A l'âne on lui prête des défauts mais en fait ce sont des qualités : savoir dire non, ne pas être d'accord, et ne pas se laisser avoir par la carotte.

J.D : On peut à l'école, si on apprend pas bien, se faire traiter d'ignorant ou de bon rien, ce qui veut dire la même chose. A l'école,

le maître ou la maîtresse ne peut pas s'occuper de tout le monde, y'a ceux qui sont devant et ceux qui sont derrière, et certains qui sont au fond n'entendent pas, parce que tout le monde discute. Ça commence dès l'école maternelle, l'enfant suit mais ne peut pas comprendre tout tout de suite. A la maison, les parents s'en occupent le soir, ils apprennent aux gamins les devoirs. C'est ça qui fait qu'un enfant peut réussir à l'école... c'est la volonté. C'est le problème de la réussite à l'école.

E : T'as des souvenirs ?

J.D : Plan Cousut, à la Négresse, c'est un château, t'as une côte pour monter... et là y'avait une école, y'avait des ateliers, ce n'était pas mélangé, par équipes. Moi je faisais les ateliers.

E : A quel âge ?

J.D : Très tôt. J'étais responsable, je réparais les conneries des autres, ceux qui avaient cassé.

Le maître ignorant.

Résumé : A la fin de la Révolution française, Joseph Jacotot est envoyé au Pays-Bas pour apprendre les mathématiques à des jeunes néerlandais. Alors il trouve un livre avec un côté en français et un côté en néerlandais. Il demande à ses élèves d'apprendre ça par cœur pour les aider à comprendre ce qu'il dit.

Au final, il a appris à ses élèves à parler français alors que lui-même ne savait pas parler leur langue. Ensuite, il a construit des ateliers en mathématiques, basés sur le fait que les gens peuvent s'apprendre les mathématiques entre eux. C'est-à-dire que les gens ont toujours beaucoup de savoirs qu'ils utilisent chaque jour sans le savoir.

E : C'est un drôle de paradoxe, ça va pas ensemble, le maître c'est censé être celui qui sait tout.

J.D : Il peut pas tout savoir d'un coup.

E : A quoi il sert ?

J.D : S'il peut aider à trouver alors d'accord, mais s'il ne peut pas, alors c'est au gamin de trouver tout seul. Il met sur la voie. On est un

peu ignorant, mais on sait des choses, et le maître ne peut pas tout savoir. Ils sont qualifiés mais diplôme ou pas tu peux pas tout savoir d'un coup. Il peut aider à expliquer mais il peut pas tout expliquer.

M : Donc le maître il est là pour dire on va construire à partir de ce que vous savez, on va penser ce que vous savez... on va l'écrire, on va le garder en mémoire, pour pas oublier ce qu'on sait déjà. Après le but d'apprendre c'est quand même de faire des choses qu'on sait pas encore, parce qu'on ne sait pas tout.

J.D : Ce qu'on a dans la mémoire c'est derrière encore, on a la mémoire immédiate mais il y en a encore plus encore. C'est à nous de débloquent la mémoire, c'est à chacun de débloquent la mémoire. Il y a des trucs enfermés dedans et c'est à nous de « truc ».

E : On sait jamais tout. Est-ce qu'on a envie de tout savoir ?

J.D : Ca dépend, si tu veux tout savoir c'est à toi de le faire, personne va t'aider pour le faire après.

E : Pourquoi ?

J.D : Parce qu'il peut pas faire pour toi. Il peut pas écrire pour lui.

E : Donc il y a une différence entre vouloir et désirer.

J.D : Vouloir aller au Maroc, ok, mais est-ce que j'ai envie ? et puis en plus il ne suffit pas de vouloir, c'est pas la peine, quand on peut pas (le Maroc est bloqué en ce moment suite aux attentats).

Atelier d'écriture à trois mains.

- Quels mots on garde ?

âne, ignorance, planchette, noir, connaître ta route, paysanne, rugby, planche, Aviron, Bayonne, Samsung ?

- Et en face ?

Intelligent, penser, buffet, voyager beaucoup, fermier, bleu, sport, mêlée, des rues, place des basques, téléphone.

- On part de là ?

JEAN-DIDIER WEMELLE

Poème

Connaître, ta, route et
voyager beaucoup :
ignorance mêlée de pensées,
l'âne intelligent marche
dans les rues du village,
il rentre à la ferme (avec
le fermier).

Le ciel est bleu,
la paysanne se promène sans
son âne, qui se repose.
Se poser, aller plus loin,
c'est le contraire de la bêtise :
quand on fouille dans les
brocantes, on déniche des
trouvailles, des objets qu'on ne trouve plus,
on leur donne une seconde vie.
Ça peut être ça aussi l'intelligence.